

Un révolutionnaire,
je donne la définition,
c'est quelqu'un qui
choisit la rue plutôt
que le théâtre.

- Sylvain Creuzevault -

Banquet Capital

TNS Théâtre National de Strasbourg

Saison 19-20

Entretien avec **Sylvain Creuzevault**

Quel est le point d'origine de *Banquet Capital* ?

L'émergence du mouvement social contre la loi travail en 2016 m'a conduit à reprendre en janvier 2018, sous une forme différente, *Le Capital et son Singe*, que nous avons créé en 2014. L'enjeu était de travailler sur les mouvements révolutionnaires du XIX^e siècle à la lumière de certains textes de Marx, notamment sa critique de l'économie politique *Le Capital*. *Banquet Capital* est une variation de ce geste : un spectacle sur la France de 1848, plus précisément sur les préparatifs de la journée du 15 mai 1848.

Quels sont les faits historiques essentiels de ce contexte révolutionnaire ?

Je rappelle quelques moments historiques importants : Louis-Philippe I^{er} abdique après la révolution de février 1848 et la Monarchie de Juillet est abolie. Politiquement, c'est un profond bouleversement. On assiste, le 4 mai, à la naissance d'une nouvelle république, sous l'impulsion populaire et révolutionnaire des républicains progressistes. Mais celle-ci se trouve confisquée par des élus bourgeois plutôt modérés. La tension se joue entre ces deux forces politiques.

Dans le spectacle, l'action se situe le 13 mai à Paris, rue Transnonain, dans le Club des amis du peuple, ouvert par Raspail. Les personnages sont les grands leaders révolutionnaires de l'époque, Blanqui, Barbès, Raspail, Albert... Ils reviennent de la première manifestation organisée depuis la proclamation de la République et préparent la journée du 15 mai. Cette journée sera une grande manifestation où le peuple parisien exprimera sa méfiance à l'égard des premières mesures de la nouvelle Assemblée, dominée par les républicains modérés. Les grands leaders seront arrêtés. Quelques semaines plus tard, les journées de juin éclatent dans les rues de Paris ; c'est une véritable insurrection populaire. Plus aucune tête connue n'apparaît du côté des insurgés.

« *Banquet Capital* raconte cette transformation sociale, ce nouvel âge du mode de production capitaliste, ce régime de propriété auquel nous appartenons toujours. »

C'est un moment révolutionnaire qui s'inscrit dans une période décisive de transformation sociale.

Au milieu du XIX^e siècle, on voit surgir dans le champ politique une figure majeure : l'ouvrier industriel. Le travail salarié devient central. Le nouvel et immense appareil de production industrielle rebat les cartes des conflits économiques et sociaux, et pose aussi de nouvelles questions politiques sur l'organisation du travail, les droits politiques, le régime de représentation... *Banquet Capital* raconte cette transformation sociale, ce nouvel âge du mode de production capitaliste, ce régime de propriété auquel nous appartenons toujours.

Entre cette époque et la nôtre se déploie une circulation intense, combative : fête, affamée de joie, souvenirs-lance-pierre... Nous retrouvons le visage d'enfant de notre société marchande actuelle, si éteinte aujourd'hui... Et tant que la marchandise est au centre d'un appareil de production sociale, des retours de spectres sont inévitables, malgré leur gueule d'époque différente. Les formes d'apparition des luttes changent, l'origine de leur avènement assez peu en vérité. Lorsque reviennent les spectres dans les insurrections, ce sont précisément des êtres de peaux et d'os.

Comment la parole théâtrale se construit-elle dans le processus de création ?

Chaque acteur étudie la vie, la pensée et l'action d'une personnalité de 1848, lance et mêle les matériaux de ses recherches dans le maelström du passage au plateau. La pensée de Tocqueville cogne celle de Louis Blanc, celle de l'ouvrier Albert abouche avec celle de Blanqui, etc. Certaines autres pensées sont inventées. D'autres encore, nées plus tardivement dans l'Histoire, créent des respirations historiques et tentent des correspondances plus actuelles (théâtre d'anachronismes volontaires). Quelque chose d'original survient. Pour *Banquet Capital*, nous nous sommes amusés à construire une dramaturgie brechtienne (si on peut dire!), c'est-à-dire une dynamique d'action issue de la pièce didactique mais sans sa chienlit (si on peut dire!), à savoir : *la prise de conscience de son aliénation*. Par exemple, quelqu'un ignore le fait que le salariat masque du travail gratuit, progressivement il prend conscience de son intolérable situation de sujet économique aliéné... Il pète un plomb, il a raison, il devient un révolutionnaire, il est content... Un révolutionnaire, je donne la définition, c'est quelqu'un qui choisit la rue plutôt que le théâtre.

« Nous retrouvons le visage d'enfant de notre société marchande actuelle, si éteinte aujourd'hui. »

« Au théâtre, on tue le jeu si on le saisit autrement qu'en le dévorant des yeux. »

Comment caractérisez-vous votre démarche de plateau ?

Baudelaire dirait celle de l'Albatros, mais alors mêlée à celle d'Albator. Ça veut dire que nous utilisons la culture savante, sérieuse, et puis la *pop culture* de nos années d'enfance, les *eighties*, vous savez ces années où les adultes, les plus aveugles d'entre eux, la majorité, étaient encore fascinés par les productions de la société industrielle, celles où on pouvait faire des haricots verts à partir d'une mousse verte qui sort d'un tube de dentifrice. Oui, nous venons de ces années-là. Bref, mêler culture savante et *popkult* : le sublime et le « gros texte », le *Witz* et le *Blitz*, Walter Benjamin et *Mad Max*, *La Démocratie en Amérique* de Tocqueville et *Qu'est-ce qu'on attend pour foutre le feu ?* de NTM. Dialoguer avec notre culture, la saper, l'*outresaper*, la rhabiller. La culture, c'est comme le théâtre, ça rate ou ça sape.

Pouvez-vous développer la question du rapport au présent de l'acte théâtral que vous visez particulièrement à partir du travail d'improvisation ?

« Un éclair... puis la nuit ! – fugitive beauté » dit Baudelaire. L'art de l'acteur, on dit que c'est jouer au présent. Au théâtre, on tue le jeu si on le saisit autrement qu'en le dévorant des yeux. Il faut

comprendre ce paradoxe : c'est en ne cherchant pas à le pétrifier qu'on le complète. Il faut le parfaire sans l'achever. Comment contient-on l'éternité dans un instant? Attendez, essayons autrement. Disons que le théâtre, c'est ce que les sociétés ont inventé pour répondre à une question qui n'aura jamais de réponse : *pourquoi on ne sait pas pourquoi on sait qu'on va mourir?* C'est pour rire de cette question qu'on a inventé le théâtre; s'en défaire en la faisant jouer, s'en passer à condition de s'en servir, jouer avec ce qui nous dévore... Signe de grande santé, non ? Le jeu parfait le présent... et l'inachève... Une éternité dans l'instant... Le jeu... C'est ça qu'on cherche... En improvisation ou pas... C'est ça la santé d'une vie sans Dieu... Le théâtre, c'est la grimace humaine d'éternité sur un plan d'immanence en décomposition... un peu comme... un peintre en bâtiment qui siffle pendu à la façade de l'Hôtel Éphémère dans lequel il a une chambre.

Vous pouvez parler du travail de direction avec les acteurs ?

Il y a de la confiance, car il en faut. Il y a des becs et des plumes. Des mots doux, des durs. Des gros, pas trop. Et puis, en direction, il y a des mots pas dits, des non-dits, des chuchotons. Les acteurs

défouraillent leurs impros, leurs visions, et moi les miennes, c'est dans la mêlée, ça ajoute et ça s'enchâsse, ça « cabajoutise » à fond. Quand vous bossez sur une matière militante, il faut éviter que les acteurs deviennent militants, sinon ils ne peuvent plus jouer, ils deviennent sérieux, c'est l'esprit de sérieux. La catastrophe au théâtre, c'est le sérieux. L'esprit comme l'allure.

Comment se construit et s'organise l'espace dans votre travail ?

Il n'y a pas de scénographie. Seulement une table, un peu longue, selon ce qu'on trouve, histoire que treize acteurs puissent s'y accouder. Et puis des spectateurs autour, proches, histoire de ne pas en perdre une miette. Un chaudron. Après, ça part et ça barde. Jouer, jouer, jouer. Que ce soit la fête du jeu !

Comment avez-vous traité et organisé le document historique ?

On l'a bien traité, comme du papier. On a essayé d'en faire une arme d'estoc, et de taille. Pour pouvoir le lire, l'utiliser, en faire un outil de découpe, de partage. Découper, partager nos perceptions, les transformer au fil aiguisé du document comme couteau, et le couteau comme

temps... Séparation d'un plan de perception des réalités sociales par exemple, d'un plan historique, en deux : frontière, guerre, camps ; blessure tout aussi bien ; ou cicatrice ! Certaines blessures sociales passées deviennent des cicatrices historiques : voilà, et dedans, dessus, autour, avec Heiner Müller et au-delà d'Heiner, ne pas construire d'utopie, mais tout niquer (si je peux dire !). Je cite Marx : « C'est la critique dans la mêlée. Or dans la mêlée, il ne s'agit pas de savoir si l'adversaire est un adversaire de même rang, noble, intéressant ; il s'agit de le toucher. (...) Il faut rendre l'oppression réelle plus dure encore en y ajoutant la conscience de l'oppression, et rendre la honte plus honteuse encore, en la livrant à la publicité. Il faut représenter chaque sphère de la société (...) comme la partie honteuse de la société (...) ; et ces conditions sociales pétrifiées, il faut les forcer à danser, en leur faisant entendre leur propre mélodie ! Il faut apprendre au peuple à avoir peur de lui-même, afin de lui donner du courage. » [Marx, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*]

Sylvain Creuzevault

Entretien réalisé par Frédéric Vossier

« Certaines blessures sociales passées deviennent des cicatrices historiques. »

Questions à Arthur Igual

Frédéric Vossier : Comment s’amorce un projet théâtral avec Sylvain Creuzevault? Quel est le mode d’entrée dans le travail?

Arthur Igual : Cela démarre en général bien avant les répétitions. Sa source se situe dans les oublis du travail précédent ou bien ses résonances. Sylvain nous a demandé de lire *Le Capital*. À partir de là, qu’est-ce qui se tisse? Concernant ce qu’on pourrait appeler la « pièce historique », après avoir exploré la figure de Robespierre dans la période de la terreur, il a choisi la révolution de 1848 sur laquelle Marx et Engels ont beaucoup écrit. C’est la période où Marx commence la rédaction du *Capital* qui lui prendra vingt ans.

Dans *Banquet Capital*, comment s’est construite votre partition? Pouvez-vous décrire le processus de répétition et de composition du spectacle?

La partition qui est la mienne, dans la version actuelle du spectacle, aurait le nom d’Auguste Blanqui, mais il y a en reste, en ombre, de nombreuses autres figures, Freud, Brecht, Foucault... Le spectacle porte la trace de son outil : la répétition. Mais je dirais plutôt que la partition est commune. Ce qu’il y a à composer, ce sont des caractères distincts pris dans une situation commune. Cette situation, c’est le moment où des révolutionnaires, au retour de la manifestation du 13 mai 1848, se rassemblent au club de Raspail, avec tout un tas de questions : on y retourne? quand? comment? à combien?

Le processus a duré quatorze mois. De ce long processus ont surgi plusieurs formes, dont celle-ci, que nous avons appelée « banquet ». La composition s’est faite beaucoup pendant les représentations. C’était possible parce que justement il y a eu ce travail au long cours.

Quel type de comédien faut-il être pour jouer chez Creuzevault? Quel regard porte-t-il sur elles-eux? Comment dirige-t-il?

« Tout est là pour
faire jouer les acteurs.
[...] La scénographie,
les lumières, les
costumes, le texte,
le public même... »

Sans trop réfléchir, je dirais un acteur de proposition, qui se laisse dériver vers ce qui l'intéresse pour ensuite retourner à l'écriture collective d'un spectacle. Et aussi un acteur classique, qui maîtrise et perfectionne son corps, sa voix. Je pense souvent à Pina Bausch. On m'a raconté – est-ce vrai ? – que ses auditions pour entrer dans sa troupe étaient des exercices de barre classique. Pourtant, on pourrait *a priori* s'en étonner quand on voit ses spectacles... Les rares fois où ils sont sur pointes, c'est pour en rire... et pour en rire, il faut savoir faire...

Tout est là pour faire jouer les acteurs. Je pense que je ne me trompe pas si je dis ça. La scénographie, les lumières, les costumes, le texte, le public même... Les choses et les êtres ne sont pas là pour signifier, ni pour « dire », mais pour *mettre en jeu*. C'est ça le regard de Sylvain, c'est guetter le jeu, et son regard s'arrête dès que celui-ci est empêché.

Qu'apprend-on quand on joue chez Creuzevault ?

Qu'il ne faut pas être sérieux quand la chose l'est.

Quel est votre regard sur le fait d'aborder cette séquence politique et historique du XIX^e siècle ?

Mon regard a d'abord été celui d'un ignorant. Ce n'est pas pour rien que certains appellent cette révolution « la Révolution oubliée ». Cette époque passée cache notre époque présente, je ne m'en étonne plus... quoique je ne m'y attendais pas.











Production Le Singe (Élodie Régibier)

Le spectacle *Le Capital et son Singe* a été créé en mars 2014 et joué une centaine de fois jusqu'en décembre 2015.

Dans une nouvelle forme, *Banquet Capital* a été présenté au Clos Sauvage à Aubervilliers en janvier 2018 puis en août suivant au Théâtre rate, dans les anciens abattoirs d'Eymoutiers en Haute-Vienne.

Tournée Bobigny, MC93 – Maison de la culture, du 22 au 30 avril | Niot, Le Moulin du Roc – Scène nationale, les 6 et 7 mai | Brive, L'Empreinte – Scène nationale, 9 mai | Rennes, Maison de la Grève, Le Bois Harel, 11 mai | Le Mans, La Fonderie, 12 mai

Théâtre National de Strasbourg | 1 avenue de la Marseillaise | CS 40184
67005 Strasbourg cedex | www.tns.fr | 03 88 24 88 00

Directeur de la publication : Stanislas Nordey | Entretien et questions écrites : Frédéric Vossier | Réalisation du programme : Chantal Regairaz | Graphisme : Antoine van Waesberge | Photographies : Compagnie

Licences N° : 1085252 – 1085253 – 1085254 – 1085255 | Imprimé par Oit Imprimeurs, Wasselonne, septembre 2019



Partagez vos émotions et réflexions
sur *Banquet Capital* sur les réseaux sociaux :

#BanquetCapital

Banquet Capital

4 | 12 oct

Salle Koltès

D'après *Le Capital* de
Karl Marx

Mise en scène
Sylvain Creuzevault

Avec
Vincent Arot
Benoît Carré
Antoine Cegarra
Pierre Devérines
Lionel Dray
Vladislav Galard
Arthur Igual
Clémence Jeanguillaume
Léo Antonin Lutinier
Frédéric Noaille
Amandine Pudlo
Sylvain Sounier
Julien Villa
Noémie Zurletti

Régisseur général de la compagnie : Gaëtan Veber

Équipe technique du TNS : Régie générale Thomas Coltereau | Régie lumière Thibault d'Aubert | Électricien Vivien Berthaud | Régie plateau Michel Bajou | Accessoiriste Maxime Schacké | Lingère Anne Richert

pendant ce temps
dans **L'autre saison**

3 cartes blanches aux élèves de l'École du TNS

Joyeux animaux de la misère

Pierre Guyotat | Baudouin Woehl, élève dramaturge

Mer 16 oct | 21h

Jeu 17 oct | 18h | Salle Laurent

Oussama, ce héros

Dennis Kelly | Leïla Muse, élève actrice

Mer 16 oct | 13h, 18h

Jeu 17 oct | 14h, 21h | Salle Saint-Denis

Vie et mort de Kaspar Hauser

Kaspar Hauser, Jochen Hörisch | Simon Restino,
élève scénographe-costumier | Dramaturgie Juliette
de Beauchamp

Mer 16 oct | 15h30, 20h30

Jeu 17 oct | 20h30 | Salle Jelinek

TNS Théâtre National de Strasbourg
03 88 24 88 00 | www.tns.fr | #tns1920